

*L'atlas géopolitique et culturel* (2000). Paris, Dictionnaires Le Robert, 136 p. (ISBN 2-85036-856-6)

Fernand Grenier

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2000). Compte rendu de [*L'atlas géopolitique et culturel* (2000). Paris, Dictionnaires Le Robert, 136 p. (ISBN 2-85036-856-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 259–260. <https://doi.org/10.7202/022916ar>

l'absence d'un appareil cartographique approprié. Heureusement, l'ouvrage se termine – de façon peut-être un peu trop concise – sur un agenda énumérant les actions et les étapes d'un possible redressement. On retrouve, à ce niveau, un propos généralisable qui ne manquera pas d'intéresser un lecteur qui ne serait pas forcément marseillais.

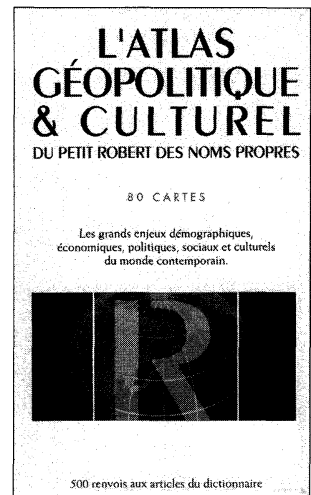
Jacques Bethemont  
Université de Saint-Étienne

*L'atlas géopolitique et culturel* (2000). Paris, Dictionnaires Le Robert, 136 p. (ISBN 2-85036-586-6)

Voici un atlas très utile et, ce qui ne gêne rien, fort agréable à consulter en raison de la parfaite lisibilité des 80 cartes qui le composent. Complément symbiotique du *Petit Robert des noms propres*, l'ouvrage vise à illustrer « les grands enjeux démographiques, économiques, politiques, sociaux et culturels du monde contemporain ». La première moitié du recueil aborde ces enjeux à l'échelle planétaire, tandis que la deuxième les traite par grands ensembles, continentaux ou régionaux.

Bon nombre de cartes appartiennent au type conventionnel de la simple répartition, ou presque, des phénomènes ou des situations : États, populations, langues, religions, éléments de l'économie, etc. Certaines cartes, par le caractère synthétique ou évolutif des thèmes représentés, sont particulièrement méritoires. Notons, surtout, les planches très réussies sur les risques naturels et les accidents climatiques; sur les nomades; sur les grands fléaux (pauvreté, drogue, sida); sur la déforestation en Amérique latine; sur la désertification en Afrique. Quelques rares planches sont malheureusement peu compréhensibles, la plus notable étant probablement celle qui porte sur les grandes puissances coloniales : si on a voulu illustrer (?) les relations privilégiées qu'entretiennent d'anciennes métropoles coloniales avec leurs ex-colonies, il eût fallu marquer le coup de façon plus explicite, tant dans le titre que dans la légende.

Dans le traitement « régional » de la matière, l'Europe reçoit la part du lion à la fois par le nombre de cartes et par le détail analytique des thèmes. Le Canada, pour sa part, est à peine mentionné dans la section sur l'Amérique du Nord (pp. 86-93), les États-Unis y occupant presque toute la place (présence militaire et économique; première puissance mondiale; minorités ethniques; villes, migrations et densités de population), tandis que le Mexique, renvoyé avec l'Amérique latine, n'y est pratiquement pas traité lui non plus.



Quant au Québec, il est mentionné une seule fois (p. 42-43) avec cette curieuse note : « Le Québec et Haïti constituent deux cas spécifiques, où la langue française autochtone a évolué de façon autonome par rapport au français parlé en métropole ». Voilà toute une leçon de géographie linguistique! J'ignorais, pour ma part, que la France est toujours la métropole du Québec et d'Haïti. Et puis, le *Petit Robert* aussi bien que le *Grand* d'ailleurs n'enseignent-ils pas que, pour être « autochtone », il faut être « issu du sol » et ne rien devoir à l'immigration? Il y a là de quoi perdre non seulement son latin, mais encore son français et sa géographie! On voudra sans doute expliquer ce glissement sémantique.

Conçu pour accompagner les articles encyclopédiques du *Petit Robert*, cet atlas, par sa conception originale, rendra sûrement service en favorisant la réflexion sur quelques grandes questions dont l'actualité survivra au XXI<sup>e</sup> siècle. Il ne saurait cependant remplacer les bons atlas scolaires ni les grands atlas généraux qui localisent beaucoup mieux les phénomènes et illustrent avec plus de précision la diversité du monde contemporain.

Fernand Grenier  
Sainte-Croix-de-Lotbinière

RITCHOT, Gilles (1999) *Québec, forme d'établissement. Étude de géographie régionale structurale*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 508 p. (ISBN 2-7384-81011-9)

Les études de géographie régionale se font rares, bien que la région reçoive beaucoup d'attention des géographes. Leur intérêt, pourtant manifeste, pour la région et la dynamique régionale dans le discours ne se prolonge guère dans le travail empirique, comme si la lourdeur de la tâche associée à une bonne géographie régionale empêchait qu'on passe de la parole aux actes. Gilles Ritchot n'a pourtant pas hésité à faire le pas. Et ce faisant, il a construit une œuvre colossale sur le Québec, à travers cinq cent ans d'histoire.

La géographie régionale que nous offre Gilles Ritchot est unique. Non pas tant par les faits qu'elle présente et qui sont jusqu'à un certain point habituels – cadre naturel, démographie, activités économiques, villes –, mais par leur mise en rapport dans les arguments proposés, qui ne procèdent d'aucune logique éprouvée ailleurs dans le champ de la géographie régionale. Pour Gilles Ritchot, il ne suffit pas d'apparenter le Québec à un territoire que caractérisent certains traits naturels et culturels. Sa géographie régionale n'a rien à voir non plus avec la simple identification d'espaces québécois de relations autour desquels s'organise la vie

